

**L'HOMME**

**L'Homme**

Revue française d'anthropologie

**189 | 2009**

**Oralité et écriture**

---

## Jean DeBernardi, *The Way That Lives in the Heart*

**Bernard Formoso**

---



### **Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/28791>

DOI : 10.4000/lhomme.28791

ISSN : 1953-8103

### **Éditeur**

Éditions de l'EHESS

### **Édition imprimée**

Date de publication : 1 janvier 2009

Pagination : 293-295

ISSN : 0439-4216

### **Référence électronique**

Bernard Formoso, « Jean DeBernardi, *The Way That Lives in the Heart* », *L'Homme* [En ligne], 189 | 2009, mis en ligne le 03 janvier 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/28791> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.28791>

---

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

---

# Jean DeBernardi, *The Way That Lives in the Heart*

Bernard Formoso

---

## RÉFÉRENCE

Jean DEBERNARDI, *The Way That Lives in the Heart. Chinese Popular Religion and Spirit Mediums in Penang*, Malaysia, Stanford, Stanford University Press, 2006, 372 p., bibl., index, gloss., ill.

- 1 CE LIVRE, fruit d'enquêtes approfondies auprès de praticiens de la transe, de comités de temples et de clients, nous fait pénétrer dans l'intimité des cercles médiumniques chinois de la cité de Penang. La ville présente un intérêt particulier au regard du sujet car, plus ancien établissement britannique de la péninsule malaise, elle devint à partir de la colonisation un lieu de contact privilégié entre l'Occident et l'Orient. Les Hokkien, groupe dialectal chinois dominant en Malaisie, s'ouvrirent localement à un très large éventail d'influences extérieures, qu'elles soient malaises, européennes, indiennes ou thaïes. Sur le plan religieux, le cosmopolitisme ambiant entraîna, d'une part, une forte acculturation des cultes hokkien, mais aussi la prolifération de mouvements de réforme s'efforçant de concilier le rationalisme occidental et la propagation des « trois doctrines » (bouddhisme, taoïsme, confucianisme). Partant de ce constat, Jean DeBernardi propose d'examiner les syncrétismes dont les médiums hokkien de Penang sont des opérateurs privilégiés du fait des statuts d'autorité et des nouveaux cultes qu'ils légitiment et du rôle moteur qu'ils jouent en matière d'innovation religieuse. L'auteure appréhende en effet ces médiums comme des « bricoleurs » qui, sur la base d'une cosmologie et d'une théodicée largement partagées, soumettent de nouvelles synthèses doctrinales au moyen de performances rituelles singulières (p. 9). Ce faisant, soutient-elle, ils assument simultanément les fonctions d'interprètes créatifs, de leaders charismatiques et de guides moraux (p. 38).

- 2 Questionner la fonction médiumnique sous l'angle de ses reformulations syncrétiques implique que l'on analyse la manière dont les savoirs religieux, exprimés sous forme oraculaire, répondent aux attentes et codes interprétatifs du public. Dans la première partie de l'ouvrage, Jean DeBernardi tente de restituer les termes de cette interaction en explorant les aspirations, savoirs et idéaux des Chinois de Penang à travers leurs activités religieuses les plus courantes. Ces aspects à la fois cognitifs, éthiques et affectifs sont interprétés par référence au concept bourdieusien d'*habitus*, sans que soient clairement identifiés les systèmes de dispositions générateurs de pratiques ainsi postulés et que soient fournies des clés pour comprendre leurs modes opératoires. Mis à part son recours purement formel aux concepts de la théorie de la pratique de Bourdieu (effet de mode outre-Atlantique oblige), la démarche de l'auteure rejoint de manière plus probante l'approche phénoménologique des faits religieux que propose Thomas Csordas, en ce qu'elle cherche à décrire le plus concrètement possible les rapports entre discours et pratique, entre représentation et expérience du monde<sup>1</sup>. En résulte une interprétation plus fine et nuancée de la religiosité chinoise que celle véhiculée par certains grands classiques. Ainsi, à l'encontre de la tradition weberienne qui disjoint trop facilement bouddhisme, taoïsme et confucianisme, tout en interprétant le volontarisme capitaliste de certains Chinois par référence exclusive à leur personification de l'*ethos* confucéen, l'auteure démontre que la réalité est plus complexe et que le dynamisme entrepreneurial chinois a partie liée avec l'adhésion aux valeurs et sotériologies complémentaires que développent les « trois doctrines ». L'examen qu'elle propose du culte très populaire des *Fulushou* (figurations divines de la prospérité, du statut social élevé et de la longévité) illustre parfaitement l'argument. La manière dont les Hokkien de Penang interprètent la destinée des individus de même que le pouvoir qu'ils confèrent à l'argent comme moyen d'accéder à l'élévation morale et au prestige offre d'autres précieux éclairages en ce sens. À un autre niveau, Jean DeBernardi montre que l'audience des médiums dépend de leur capacité à connecter efficacement leurs patients à un ordre impérial projeté sur le plan divin et qui fait figure de quintessence de la civilisation chinoise. Cette capacité, soutient pertinemment l'auteure, ne vaut que si les médiums parviennent à restituer par un travail autodidacte et la dramaturgie de leur transe la « grande tradition » textuelle chinoise, celle-ci continuant à informer, même outremer, les images que les gens se construisent des dieux et de leur pouvoir. Il faut préciser ici qu'à la différence d'autres pratiques oraculaires chinoises (comme l'écriture révélée de type *fu ji*), celle des médiums hokkien est très théâtralisée. Au cours d'une même séance, les possédés changent plusieurs fois de comportements et de costumes selon les divinités qu'ils incarnent. Ils manifestent aussi leur possession sur un mode très spectaculaire, en marchant sur des charbons ardents, en s'autoflagellant au moyen de masses d'armes cloutées, en mastiquant des débris de porcelaine, ou bien en se traversant les joues avec des aiguilles ; les observations de l'auteure en la matière faisant écho aux belles descriptions relatives aux Hokkien de Xiamen (Amoy) que Jan Jakob Maria de Groot avait produites au tournant du xx<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>.
- 3 Dans la seconde partie de l'ouvrage, Jean de Bernardi approfondit l'analyse des pratiques et enseignements des médiums en enchaînant quatre études de cas qui reflètent la diversité linguistique et sociologique des Chinois de Penang, tout en étant très révélatrices du rôle de passeurs entre cultures et champs du savoir qu'assument localement ces spécialistes religieux. L'auteure décrit ainsi tour à tour la pratique d'une métisse sino-malaise, d'un médium teochiu éduqué en mandarin, d'un immigré hokkien

de fraîche date et d'un ancien candidat à des études de théologie à Cambridge qui touche surtout un public anglophone. Alors que la métisse est alternativement possédée par des esprits chinois et malais, le Teochiu combine arts martiaux et prêches moraux, l'immigré hokkien offre une lecture universaliste de l'enseignement de la vertu en intégrant les apports du christianisme et de l'islam, et le Hokkien anglicisé rationalise à l'occidentale son exégèse des grands textes taoïstes, tout en faisant appel à des notions typiques du bouddhisme theravada. La comparaison de ces parcours montre qu'en dépit d'orientations différentes les médiums gèrent leurs activités à la manière d'entrepreneurs capitalistes ; et puis surtout, l'absence de dogmatisme, voire même l'œcuménisme dont ils témoignent confèrent un caractère postmoderne à leurs élaborations morales et spirituelles.

- 4 C'est à ce niveau que l'apport de l'ouvrage est le plus novateur. Au lieu de focaliser sur le phénomène de la transe, ses manipulations et états psychologiques, comme c'est souvent le cas dans les études consacrées au médiumnisme chinois, Jean DeBernardi décrit les processus de reformulation idéologique dont cette transe est le lieu, à la confluence d'une tradition littéraire millénaire et des réalités ou préoccupations contemporaines. Ce faisant, elle montre que ce médiumnisme, loin d'être marginal, résiduel ou conservateur reste, au contraire, nodal dans la religiosité populaire chinoise, parce qu'il s'impose comme facteur efficace d'adaptation aux conditions postmodernes de notre époque. Cela dit, ces éclairages procèdent d'une approche très monographique et les conclusions de l'étude auraient sans doute été plus percutantes encore si l'auteure s'était efforcée de mieux relativiser ses observations par référence à un contexte plus large. Ne serait-ce que dans le contexte malaisien, des formes différentes de médiumnisme chinois existent, dont le degré d'adéquation avec les propositions de l'auteure aurait dû être questionné. Du fait de l'originalité de la démarche qui la fonde, cette étude n'en demeure pas moins une très utile contribution à la connaissance des phénomènes de possession en Asie.

---

## NOTES

1. Thomas J. Csordas, *The Sacred Self. A Cultural Phenomenology of Charismatic Healing*, Berkeley, University of California Press, 1994.
2. Jan Jakob Maria de Groot, *The Religious System of China, its Ancient Forms, Evolution, History and Present Aspect, Manners, Customs and Social Institutions Connected Therewith*, Leiden, E. J. Brill, 1892-1910, 6 vol.

---

## AUTEURS

**BERNARD FORMOSO**

Université Paris-X, Département d'ethnologie, Nanterre.

[bernard.formoso@mae.u-paris10.fr](mailto:bernard.formoso@mae.u-paris10.fr)